Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Z 446

BIBLIOTHÈQUE
"Les Fontaines"
S J
60 - CHANTILLY

JOURNAL ASIATIQUE.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME VII.

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES,

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX;

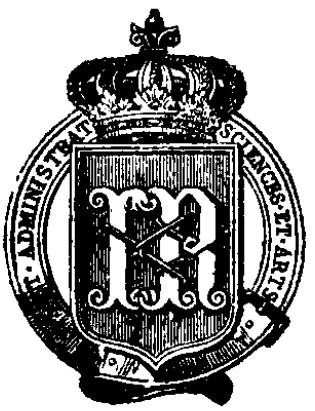
RÉDIGÉ PAR MM.

BIANCHI, ÉD. BIOT, BORÉ, BROSSET, BURNOUF, CAUSSIN DE PERCEVAL, LOUIS DUBEUX, D'ECKSTEIN, GARCIN DE TASSY, GRANGERET DE LAGRANGE, DE HAMMER, HASE, JACQUET, JAUBERT, STAN. JULIEN, S. MUNK, QUATREMÈRE, REINAUD, DE SCHLEGEL, SÉDILLOT, SILVESTRE DE SACY, DE SLANE, STAHL, ET AUTRES SAVANTS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME VII.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXXIX.

برتران

Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

ÉPISODE DE VIÇVAMITRA,

Traduit du sanscrit par M. JACQUET.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Le noble descendant d'Ikchvakou, Daçaratha, roi d'Ayôdhyâ[1], reçoit la visite du pieux solitaire Viçvâmitra, qui a obtenu, par plusieurs siècles d'austérités religieuses, de passer de l'ordre des Kchatriyas dans celui des Brahmanes. Après avoir exercé, par l'irrésistible force de sa sainteté, le pouvoir de la création; après avoir fait trembler les Dévas, l'irascible pénitent s'est retiré dans un *âçrama*[2] ou asile de solitaires. Les sacrifices qu'il a offerts aux Dieux ont été troublés par

[1] La moderne Aoude.

[2] Les Indiens admettent généralement que le mot *âçrama* signifie *exempt de fatigue*, ou plutôt *éloignant la fatigue* : on lit néanmoins, dans un passage du Iᵉʳ livre du Râmâyana, *âçramah çramanâçanah*; cette étymologie présentée sous la forme d'un jeu de mots est beaucoup plus exacte. Obligé de traduire souvent ce mot dans des passages où il ne peut être paraphrasé, je me suis décidé à le rendre par le mot *ermitage*, qui a déjà été employé dans ce sens par d'autres traducteurs; je dois néanmoins faire observer que l'expression sanskrite ne répond pas exactement à l'expression française; car les *âçramas* sont des lieux retirés dans lesquels se tiennent, sous la direction d'un saint pénitent, des assemblées religieuses, espèces de sociétés constituées en dehors de la grande société indienne; les *âçramas* sont ordinairement très-peuplés, et dans l'énumération de leurs habitants, on est souvent étonné de trouver confondues les sectes dont l'orthodoxie est la plus sévère, et celles qui sont considérées comme enseignant les dogmes les plus impies.

deux Râkchasas ou mauvais génies, nommés Soubâhou et Mârîtcha, sur lesquels les imprécations des sages n'ont aucun pouvoir : il sollicite le roi Daçaratha d'envoyer son fils Râma combattre les deux Asouras; il promet une victoire assurée au jeune héros. Le roi d'Ayodhyâ, également effrayé par cette demande et par le caractère irascible de celui qui la lui adresse, supplie Viçvâmitra de ne point lui enlever le plus cher de ses quatre fils, pour l'entraîner, si jeune encore, à un combat dans lequel il doit succomber. Viçvâmitra, *dont la colère fait briller les yeux comme la flamme du sacrifice*, reproche au roi ses paternelles inquiétudes; Vasichṭha, le *pourôhita* ou prêtre de famille de Daçaratha, le presse d'accomplir cette parole donnée à Viçvâmitra, lors de son arrivée : « Je ferai ce que tu désires. » Cédant aux exhortations de Vasichṭha, Daçaratha confie Râma et son jeune frère Lakchmana aux soins de Viçvâmitra, devenu leur gouverneur spirituel. L'illustre pénitent et les jeunes princes se rendent à l'*âçrama*, dont les hôtes sont inquiétés par les deux terribles démons.

Râma, après avoir tué la monstrueuse Râkchasî Tâdakâ, la mère de Soubâhou, reçoit de Viçvâmitra des armes divines douées de la puissance des Dêvas dont elles portent le nom, les unes offensives, les autres propres à la défense. Arrivé à son lieu de retraite, Viçvâmitra commence son sacrifice; les Râkchasas se présentent sous une forme terrible, pour l'effrayer dans l'accomplissement de son œuvre; mais ils sont tués par les deux fils de Daçaratha. Les sages qui habitent l'*âçrama*, invitent Râma à les accompagner à un sacrifice que doit bientôt accomplir Djanaka, le roi de Mithilâ; Râma et son frère se rendent à leurs vœux : ils partent sous la conduite de Viçvâmitra, qui leur raconte les légendes mythologiques relatives aux contrées qu'ils traversent. Après avoir été présentés au roi de Viçâlâ, Soumati (ou Pramati, suivant une autre leçon), les deux princes continuent leur marche vers Mithilâ. Avant d'arriver à cette ville, ils aperçoivent un ermitage, et apprennent de Viçvâmitra que c'est le lieu

de retraite de l'illustre pénitent Gôtama. Son épouse Ahalyâ avait été séduite par Indra, revêtu de la forme d'un solitaire; Gôtama avait prononcé une terrible imprécation contre son épouse infidèle; elle avait été réduite en cendres et ne devait reprendre sa première forme que lorsque le regard de Râma l'aurait purifié. Râma entre dans le lieu de retraite de Gôtama, et aussitôt Ahalyâ est visible à tous les yeux. Les fils de Daçaratha embrassent respectueusement ses pieds, et Ahalyâ, purifiée par Râma, présente aux deux frères l'offrande hospitalière, l'*arghya*. Après avoir reçu son épouse pure de tout péché, Gôtama se retire avec elle dans son ermitage, et y reprend le cours de ses austérités religieuses. Les jeunes princes, accompagnés de Viçvâmitra, arrivent à Mithilâ où ils sont reçus avec respect par le roi Djanaka et son prêtre de famille, Çatânanda, fils du pénitent Gôtama et d'Ahalyâ. Viçvâmitra fait au roi et à Çatananda le récit des aventures des deux descendants d'Ikchvakou: après ce récit commence l'épisode dont je présente ici la traduction.

I.

Lorsqu'il eut entendu ces paroles du sage Viçvâmitra, les poils hérissés de joie [1], Çatânanda, cet illustre brahmane aux grandes austérités [2], le véri-

[1] Ces mots, qui ne sont pas assez détachés des épithètes dans la version anglaise, font allusion à un des signes extérieurs par lesquels se manifeste le plus spontanément, suivant les Indiens, ce sentiment de joie intérieure qui se répand au dedans de nous-mêmes et pénètre tous nos organes: ils attribuent également cet effet et à l'inspiration qui élève et excite l'âme, et aux jouissances matérielles qui satisfont le corps et le mettent en bonne disposition.

[2] Ici se présentaient dans le texte deux de ces épithètes dont j'ai

table fils de Gôtama, dont la splendeur est un reflet du feu de sa pénitence, fut ravi, par la présence de Râma, dans une profonde admiration.

Ayant considéré les deux jeunes princes assis devant lui, Çatânanda parla ainsi à Viçvâmitra, le meilleur des pénitents, qui se reposait à l'aise :

Dis, ô le plus illustre entre les sages! ma glorieuse mère, après avoir subi sa longue pénitence, a-t-elle été par toi présentée à ce fils de roi?

Ma noble et glorieuse mère a-t-elle accueilli Râma digne de cet honneur, avec une offrande de fleurs et de fruits faite à l'intention de toutes les créatures?

Dis, ô illustre brahmane! Râma a-t-il été instruit de cette vieille aventure de ma mère, de cette odieuse déception dont usa le Dêva?

Dis aussi, vénérable pénitent, fils de Kouçika, le bonheur soit avec toi! ma mère, aussitôt après son entrevue avec Râma, s'est-elle présentée à mon père? et mon père a-t-il, ô fils de Kouçika! accueilli avec un sentiment affectueux ma mère purifiée par sa longue pénitence?

parlé plus haut, que le sens de la phrase n'appelle point, mais dont il s'enrichit comme d'un luxe d'ornements qui s'y applique et s'en détache avec une égale facilité. Je n'ai pu traduire constamment ces épithètes d'un usage si fréquent par les mêmes expressions; j'ai néanmoins employé tous mes soins à varier le moins possible, et seulement lorsque les exigences du style m'en faisaient une nécessité, ces expressions qui toutes représentent bien imparfaitement les formules poétiques du texte sanskrit; j'ai le plus souvent traduit l'épithète de *mahâtédjas* par *illustre*, interprétant le mot *tédjas* dans le sens de *gloire*, *illustration*, plutôt que dans celui d'*énergie* ou de *feu*.

Dis encore, fils de Kouçika! Râma, ce glorieux prince, a-t-il reçu les respects de mon père? arrive-t-il ici honoré de l'offrande hospitalière de ce vénérable brahmane?

Ces paroles entendues, Viçvâmitra, le grand pénitent, répondit à Çatânanda, habile dans l'art du discours, lui-même non moins habile:

On n'a manqué à aucun devoir, ô le premier entre les sages! ce qu'il convenait de faire, je l'ai fait; au solitaire a été réunie son épouse comme Rênoukâ au descendant de Bhrigou.

Après avoir entendu les paroles du sage Viçvâmithra, l'illustre Çatânanda adressa ce discours à Râma:

Sois le bienvenu, chef des hommes! tu arrives sous d'heureux auspices, descendant de Raghou, puisque tu accompagnes Viçvâmitra, l'invincible maharchi;

Car ce brahmarchi, revêtu d'un immense éclat, qui a accompli, par la vertu de sa pénitence, des actions auxquelles on ne peut même atteindre par la pensée, tu le sais, prince au bras puissant, Viçvâmitra est la suprême voie.

Il n'est pas, ô Râma! de plus fortuné que toi sur la terre; sur toi veille le fils de Kouçika, qui a allumé le feu d'une grande pénitence.

Écoute; je vais raconter quelle est la puissance et quels sont les exploits du généreux fils de Kouçika; apprends-le de mon récit.

Ce brahmane a été longtemps un roi dévoué à ses devoirs, vainqueur de ses ennemis, instruit

dans la loi, possédant une science accomplie, et faisant sa joie du bonheur de ses sujets.

Il y eut un fils de Pradjâpati, nommé Kouça, qui fut maître de la terre; fils de Kouça fut le puissant, l'équitable Kouçanâbha; fils de Kouçanâbha fut le prince célèbre sous le nom de Gâdhi, et fils de Gâdhi fut ce grand sage, l'illustre Viçvâmitra.

L'illustre Viçvâmitra étendit sa protection sur la terre, et roi, exerça son royal pouvoir pendant plusieurs milliers d'années.

L'illustre Viçvâmitra, un jour, assembla une armée, et entouré de ce cortége, parcourut la terre. Visitant, dans sa marche, les villes, les contrées, les fleuves, les grandes montagnes et les lieux de retraite, le prince arriva à l'ermitage de Vasishṭha; c'était un lieu ombragé d'arbres et de plantes grimpantes, aux fleurs variées, fréquenté par de nombreuses troupes d'animaux sauvages, visité par les Siddhas et les Tchâranas, embelli de la présence des Dêvas, des Dânavas, des Gandharvas et des Kinnaras, peuplé de biches apprivoisées, peuplé de volées d'oiseaux; il était toujours rempli de sages à l'âme exaltée, liés par de grands vœux, accomplis dans l'exercice de la pénitence, resplendissants comme des feux glorieux, semblables à Brahmâ, n'ayant de nourriture que d'eau ou le vent, ou bien ne prenant d'autre aliment que des fruits et des racines, domptés par leurs propres efforts, vainqueurs de leur colère, vainqueurs de leurs sens; on y voyait encore briller de toutes parts des Richis, des Bâlakhilyas, des

Vaikhânasas, et d'autres êtres qui avaient élevé au-dessus de toutes leurs pensées celle de la prière et du sacrifice.

Tel, et comme un autre monde de Brahmâ, apparut l'ermitage de Vasichṭha au plus illustre de ceux qu'on salue par des cris de victoire, au magnanime Viçvâmitra.

II.

Ému d'une joie suprême à la vue du sage, Viçvâmitra, ce puissant guerrier, s'inclina avec respect devant Vasichṭha, le meilleur de ceux qui murmurent la prière.

Sois le bienvenu! avec ces mots l'accueillit Vasichṭha dont l'âme est grande; le bienheureux Vasichṭha lui fit présenter un siége.

Et lorsque le sage Viçvâmitra se fut assis, le pieux pénitent lui fit, suivant l'usage, une offrande de fruits et de racines.

Ayant reçu cette offrande des mains de Vasichṭha, le plus noble des princes, l'illustre Viçvâmitra le salua des mots : tout est-il prospère?

Vasichṭha répondit au plus noble des princes : Tout est prospère, et pour ces hôtes pieux des forêts, et pour ces jeunes brahmanes qui s'instruisent dans la pénitence et dans le sacrifice.

Puis le meilleur de ceux qui murmurent la prière,

le fils de Brahmâ, le grand pénitent Vasichṭha adressa ces questions au roi Viçvâmitra qui se reposait à l'aise :

Et pour toi, tout est-il prospère? ô roi juste, dévoué à la loi! étends-tu ta protection sur tes sujets, comme c'est le devoir des rois?

Tes serviteurs sont-ils bien entretenus? sont-ils dociles à tes ordres? tes ennemis sont-ils tous abattus? ô toi qui est la perte de tes ennemis!

Es-tu heureux dans tes armées, dans tes trésors, dans tes alliés, chef des hommes, qui consumes tes ennemis! Es-tu heureux dans tes fils et tes descendants? ô toi qui es pur de tout péché!

Heureux en toutes choses, répondit avec modestie à Vasichṭha l'illustre prince Viçvâmitra.

Après s'être longtemps entretenus de pareils discours, émus d'une joie suprême, ces deux hommes d'une éminente vertu conçurent l'un pour l'autre une mutuelle affection.

A la fin de cet entretien, ô descendant de Raghou, le bienheureux Vasichṭha adressa, en souriant, ces paroles à Viçvâmitra :

Je désire rendre les devoirs de l'hospitalité à cette armée et à toi-même, prince puissant qui n'as pas d'égal : sois favorable à ce désir.

Daigne agréer les soins respectueux que je t'offre; le plus noble des hôtes, ô roi! tu dois être accueilli avec distinction.

A ces paroles de Vasichṭha, le roi Viçvâmitra, aux généreuses pensées, répondit ainsi : Déjà, véné-

rable pénitent, tu as satisfait à ces devoirs envers moi par les paroles consacrées de l'hospitalité, par l'offrande des fruits et des racines, seuls aliments connus dans ton ermitage, par celle de l'eau à laver les pieds et de l'eau à purifier la bouche, et par ta présence qui apporte le bonheur.

Honoré de tous les soins de l'hospitalité par toi qui mérites ma vénération, savant brahmane, je vais partir. Adoration à toi! regarde-moi d'un œil favorable.

Ainsi parla le roi; mais Vasichṭha qui ne respire que justice, dont les pensées sont généreuses, encore et encore le convia.

Ainsi soit, répondit enfin à Vasichṭha le fils de Gâdhi; soit fait comme tu le désires, ô bienheureux, le plus illustre entre les sages!

A ces paroles du roi, Vasichṭha, le meilleur de ceux qui murmurent la prière, appela la vache tachetée, pure de tout péché : Viens vite, Çabalâ, viens et écoute ma parole.....

.....

Je veux accomplir les devoirs de l'hospitalité envers ce râdjarchi et l'armée qui l'entoure, en leur offrant une nourriture somptueuse; donne-la moi, Çabalâ!

A ma prière, ô vache divine, qui de tes mamelles fais couler tous les biens, verse au gré de chacun tout ce que les six saveurs ont de plus exquis.

Vite, ô Çabalâ! répands en abondance une nourriture composée des substances savoureuses qui sa-

tisfont la faim et la soif, de tous les sucs que peuvent exprimer la langue et les lèvres.

III.

Pressée par ces paroles de Vasichṭha, Çabalâ, qui répand tous les biens, prodigua à chacun les aliments qu'il désirait:

Des cannes à sucre, des rayons de miel, des grains rôtis, l'enivrant mâirêya, le délicieux âçava, des boissons exquises, et des substances nutritives de toute espèce.

Là, des amas élevés, comme des montagnes, d'aliments chauds et de riz préparé, des mets délicats, des assaisonnements, et de grands bassins chargés de lait caillé.

Et par milliers des vases de sirop, et des plateaux tout remplis de pâtes de sucre, de liqueurs agréables et diverses.

Ainsi fut somptueusement traitée par Vasichṭha l'armée entière de Viçvâmitra : elle était satisfaite, et il n'y avait que des hommes joyeux et bien repus.

Lorsqu'enfin, joyeux et bien repus, furent Viçvâmitra le râdjarchi et aussi ses ministres et ses conseillers, et aussi ses serviteurs, ses guerriers, ses éléphants,

Ému d'une suprême joie, il adressa ces mots à Vasichṭha : Par toi qui mérites ma vénération, ô

brahmane, j'ai été accueilli avec une généreuse hospitalité.

Écoute; j'ai une parole à te dire, ô toi qui es habile dans l'art de la parole : Qu'au prix de cent mille génisses Çabalâ me soit donnée;

Car c'est un joyau, bienheureux pénitent, et les joyaux sont la part des princes : ainsi donne-moi Çabalâ; de droit elle m'appartient, ô toi qui as reçu une double naissance!

Ainsi sollicité par Viçvâmitra, le plus illustre entre les sages, le bienheureux Vasichṭha, qui ne respire que justice, répondit au dominateur de la terre :

Ni au prix de cent mille génisses, ô roi, ni au prix de cent mille milliers de génisses, ni pour des monceaux d'argent, je ne donnerai Çabalâ.

Je ne puis consentir, prince vainqueur de tes ennemis, à ce qu'elle soit séparée de moi : l'éternelle Çabalâ est mon orgueil, celui d'un pénitent maître de son âme.

En elle reposent l'offrande aux dieux, et l'offrande aux ancêtres, et l'aliment de la vie, et le feu consacré, et l'offrande à toutes les créatures, et le sacrifice crématoire, et les invocations Swâhâ et Vachaṭ, et toutes les parties de la science; en elle reposent toutes ces choses, n'en doute pas, ô râdjarchi!

Elle est réellement tout mon bien, et la source de ma joie : par toutes ces raisons, ô roi, je ne te donnerai point Çabalâ.

Ému par les paroles de Vasichṭha, Viçvâmitra,

habile dans l'art du discours, prononça ces mots empreints d'une violente irritation :

Quatorze mille éléphants, avec leurs chaînes et leurs colliers d'or, avec des aiguillons d'or pour les conduire, je te les donne.

Huit cents chars recouverts d'or, chacun traîné par quatre chevaux blancs, avec les freins et les ceintures de grelots, je te les donne.

Onze mille coursiers, des contrées qui nourrissent les plus généreux, nés de races, pleins de vigueur, je te les donne, illustre pénitent.

Et encore cent mille milliers de génisses tachetées de couleurs variées, brillantes de jeunesse; je te les donne; que Çabalâ me soit donnée!

Quoi que tu puisses désirer, de l'or ou des joyaux, ô le meilleur des brahmanes, tout, je te le donne; que Çabalâ me soit donnée!

A ces paroles du sage Viçvâmitra, le bienheureux pénitent répondit : Non, à aucun prix, ô roi, je ne donnerai Çabalâ;

Car elle est mon joyau, elle est ma richesse, elle est tout mon bien, et elle est ma vie.

Elle est pour moi l'acte religieux de la nouvelle et de la pleine lune, et les sacrifices, et les dons qui les accompagnent; elle est pour moi encore toutes les autres cérémonies religieuses.

Tous mes actes de piété, n'en doute pas, ô roi, ont en elle leur principe. Quel besoin d'un long débat? je ne donnerai pas la vache qui de ses mamelles fait couler tous les biens.

IV.

Comme Vasichṭha, ce sage, refusait de céder Çabalâ, vache qui donne tous les biens, le roi Viçvâmitra la lui ravit violemment.

Entraînée par ce prince à l'âme ardente, Çabalâ affligée, mouillée de larmes, affaiblie par la douleur, se livrait à ses réflexions :

Suis-je donc délaissée par Vasichṭha, ce sage à l'âme élevée, que, malheureuse et accablée de douleur, me ravissent les guerriers de ce roi?

Quelle offense a été par moi commise envers ce maharchi qui retient son âme dans la méditation, que, m'ayant connue dévouée et pure de tout péché, il m'abandonne, lui qui est juste?

Lorsqu'elle eut ainsi réfléchi, elle gémit à plusieurs reprises; puis d'un mouvement plein de puissance, elle s'élança vers Vasichṭha.

Renversant les serviteurs du roi pressés par centaines, elle courut, rapide comme le vent, jusqu'aux pieds du sage à l'âme élevée.

Versant des larmes et poussant des mugissements, Çabalâ se tint devant Vasichṭha; elle prononça ces paroles d'une voix qui était comme le retentissement du tonnerre :

Pourquoi, ô bienheureux fils de Brahmâ, suis-je donc ainsi délaissée par toi, que les guerriers du roi m'entraînent loin de ta présence?

Ému par cette plainte, le brahmarchi adressa ces

paroles à Çabalâ, dont l'âme était en proie à la douleur, qui était affligée comme une sœur :

Non, je ne t'abandonne pas, Çabalâ; non, tu n'as envers moi commis aucune offense; si ce roi te ravit, c'est que, puissant, il cède au délire que lui inspire sa force.

Et ma force, je le sais, n'est pas égale à celle d'un roi tel que Viçvâmitra; car c'est un roi puissant, c'est un kchatriya, c'est le dominateur de la terre.

Vois, cette armée est au complet; partout des éléphants, des chevaux, des chars, des gens de pied, partout des étendards : c'est là ce qui le fait plus puissant que moi.

Ainsi dit Vasichtha; l'éloquente Çabalâ répondit respectueusement ces paroles au brahmarchi brillant d'un éclat que rien n'égale :

Aux kchatriyas, ont dit les sages, n'appartient pas la force; plus forts sont les brahmanes; la force du brahmane est divine, ô brahmane, et supérieure à la force du kchatriya.

Tu disposes d'une puissance infinie; il n'existe pas de plus puissant que toi : Viçvâmitra possède une grande force, mais terrible est ton énergie.

Commande, illustre pénitent, et revêtue de ta force de brahmane, je détruis cette armée, l'orgueil de cet impie.

Pressé par ces paroles : Crée une armée, dit enfin le glorieux Vasichtha, une armée qui anéantisse l'armée ennemie.

Aussitôt, nés d'un mugissement de Çabalâ, les Pahlavas, répandus par centaines, détruisent, sous les yeux de Viçvâmitra, son armée tout entière.

Mais violemment irrité et les yeux tressaillants de colère, le roi détruisit les Pahlavas, accablés de tous ses traits.

Lorsqu'elle eut vu les Pahlavas exterminés en foule par Viçvâmitra, Çabalâ créa encore les farouches Çakas mêlés aux Yavanas.

La terre était au loin couverte de ces Çakas mêlés aux Yavanas, brillants, doués de grandes forces, semblables aux filaments dorés du lotus, armés d'épées et de haches acérées, couverts de vêtements de couleur d'or; par ces guerriers comme par des feux ardents fut consumée l'armée ennemie tout entière.

Alors Viçvâmitra, au courage ardent, lança sur eux ses traits; aussitôt furent jetés dans le trouble les Yavanas, les Kâmbôdjas et les Varvaras.

V.

Lorsqu'il les vit éperdus, épouvantés par les traits de Viçvâmitra, Vasichṭha s'écria : Crée tous ces guerriers d'un seul effort, ô toi qui répands tous les biens!

Des mugissements de Çabalâ naquirent les Kâmbôdjas, brillants comme le soleil; de ses mamelles

furent produits les Varvaras, agitant des armes dans leurs mains; de ses parties génitales, les Yavanas; de ses voies excrétoires, les peuples nommés Çakas; et de ses pores, les Mlêtchhas Hârîtas et les Kirâtakas.

Aussitôt, ô descendant de Raghou! fut anéantie par ces guerriers l'armée entière de Viçvâmitra; et les gens de pied et les éléphants, et les chevaux et les chars.

A la vue de cette armée anéantie par le magnanime pénitent, entraînés par la fureur, cent fils de Viçvâmitra, diversement armés, se précipitèrent sur Vasichṭha, le meilleur de ceux qui murmurent la prière; poussant de ses narines un son terrible, le puissant richi les consuma tous.

En un instant furent réduits en cendres par le magnanime Vasichṭha les fils de Viçvâmitra, avec leurs chevaux, leurs chars et leurs guerriers.

Lorsqu'il les eut vu tous exterminés avec son armée, Viçvâmitra, ce prince dont la gloire avait été grande, fut saisi d'un sentiment de confusion.

Semblable à l'océan dont le mouvement est arrêté, au serpent dont les dents sont rompues, au soleil subitement dépouillé de sa lumière, après avoir vu périr ses fils et ses guerriers, malheureux, semblable à l'oiseau dont on a brisé les ailes, ayant perdu toute son armée et tous ses efforts, il tomba dans le mépris de lui-même.

Un fils lui restait, il le destina à la royauté par

cet ordre : Protége la terre, c'est le devoir des kchatriyas; et il se retira dans les forêts.

Il alla sur le penchant de l'Himavat fréquenté par les Kinnaras et les Ouragas, et là, pour se concilier la faveur de Mahâdêva, il entretint le feu d'une grande pénitence.

Lorsque se fut écoulé quelque temps, le maître des Dêvas, qui a un taureau dans son étendard, qui apporte l'accomplissement des désirs, vint visiter Viçvâmitra, l'illustre guerrier.

Pourquoi cette pénitence, ô roi? dis-moi ce que tu prétends; je suis celui qui accorde les dons; le don que tu désires, fais-le-moi connaître.

Ainsi parla le Dêva; Viçvâmitra, le grand pénitent, s'étant incliné, adressa ces paroles à Mahâdêva :

Si tu es satisfait, ô Mahâdêva qui es pur de péché, accorde-moi le Vêda des armes avec ses divers corps de science, avec ses dogmes, avec ses mystères.

Les armes connues des Dêvas, des Dânavas, des Richis, des Gandharvas, des Yakchas et des Râkchasas, que ces armes se révèlent à moi, ô toi qui es pur de péché!

Que ce désir, Dêvadêva, s'accomplisse par ta faveur! — Ainsi soit! dit le maître des Dêvas; et lorsqu'il eut dit ces mots, il retourna au ciel.

Ayant reçu les armes désirées du maître des Dêvas, Viçvâmitra, ce puissant guerrier, ému d'une grande joie, se livra tout entier à l'orgueil.

Croissant en forces, comme l'océan au temps de sa plénitude, il se représentait déjà anéanti Vasichtha, le meilleur des richis.

Le prince vint à l'ermitage du brahmane, lança les traits divins ; et aussitôt, par le feu de ces traits fut consumée la forêt, séjour de la pénitence (Tapovana) ; ainsi la nommait-on.

Lorsqu'ils virent lancés les traits du sage Viçvâmitra, saisis d'effroi, les pénitents s'enfuirent par centaines de tous côtés.

Agités par la frayeur, et les disciples de Vasichtha et les biches et les oiseaux se dispersèrent par milliers vers tous les points.

En un instant l'ermitage du magnanime Vasichtha fut vide, fut sans bruit et semblable à un désert.

Et cependant Vasichtha s'écria à plusieurs reprises : Ne craignez rien ; comme le soleil dissipe la brume, je vais anéantir le fils de Gâdhi.

Ainsi dit le meilleur de ceux qui murmurent la prière, l'illustre Vasichtha, puis il adressa à Viçvâmitra ces paroles empreintes de colère :

Cet ermitage longtemps florissant, puisque tu l'as détruit, puisque telle a été ton impiété et ta folle audace, un instant encore, et tu ne seras plus.

VI.

Ainsi provoqué par Vasichṭha : Viens, viens donc! s'écria, brandissant le trait d'Agni, Viçvâmitra qui a une grande force.

Ayant levé le daṇḍa de brahmane, terrible comme celui de Kâla, le bienheureux Vasichṭha dit ces paroles, agité par la colère :

Oui, je marche à toi, vraie race de kchatriya! déploie tout ce que tu as de forces; car je vais, fils de Gâdhi, abattre l'orgueil que te donne cette arme.

Vois ce que vaut ta force de kchatriya, et ce que vaut ma force de brahmane, grande, ma force de brahmane, divine, ô le plus vil des kchatriyas!

L'arme du fils de Gâdhî, le trait terrible d'Agni était lancé, il fut abattu par le daṇḍa de brahmane, comme par l'eau la violence du feu.

Furieux, le fils de Gâdhî lança le trait de Varouna, le trait de Roudra, le trait d'Indra, le trait de Paçoupati, le trait d'Içа, et le trait de Manou, le Môhana, le trait des Gandharvas, le Swâpana, le Djṛimbhana, le trait de Madana, le Samtâpana et le Vilâpana; il lança le Sôṇhana terrible, le trait inévitable Vadjra, le pâça de Brahmâ, le pâça de Kâla et le pâça de Varouma, le Paînâka, cette arme aimée de Çiva, les éclairs Souchka et Ardra, le trait et le daṇḍa des Piçâtchas, le trait Krâontcha, le tchakra de Dharma, le tchakra de Kâla, et le tchakra de Vichnou, et le mathana de Vâyou, et le trait des

Hayaçiras; il lança encore les deux Çaktis, la massue Kankâla, le grand trait des Vidyâdharas, le trait terrible de Kâla, le redoutable Triçoûla, et la chaîne Kâpâla; il lança toutes ces armes, ô descendant de Raghou!

Toutes ces armes, ce fut vraiment un prodige, le fils de Brahmâ, Vasichṭha, le meilleur de ceux qui murmurent la prière, les anéantit avec son daṇḍa.

Ainsi tombées impuissantes, le fils de Gâdhi lança le trait de Brahmâ: voyant ce trait levé, les Dêvas précédés par Agni, les Dêvarchis, les Gandharvas et les Mahôragas, furent frappés de terreur; les trois mondes furent épouvantés par le jet de cette arme.

Cette arme de Brahmâ, cette arme si terrible, douée qu'elle est de l'énergie de Brahmâ, avec son daṇḍa de brahmane, Vasichṭha l'anéantit entièrement.

Du magnanime Vasichṭha, lorsqu'il anéantit cette arme, l'aspect était terrible, effrayant; les trois mondes en étaient troublés.

De tous les pores du magnanime pénitent jaillissaient, comme des rayons, des traits de flamme enveloppés de fumée.

Le daṇḍa de brahmane, que soutenait sa main, était flamboyant, semblable au daṇḍa de Yama, semblable au feu du temps destructeur tourbillonnant dans la fumée.

Les sages réunis glorifièrent alors Vasichṭha, le

meilleur de ceux qui murmurent la prière : Tu as une force qui n'est point vaine, ô brahmane! domine par ton énergie le feu de ta colère.

Viçvâmitra, ce prince puissant, est humilié par toi, ô brahmane : grâce, ô le meilleur de ceux qui murmurent la prière! que les mondes soient délivrés de la crainte!

Ainsi supplié, le grand, le glorieux pénitent rentra dans le calme. Cependant, abattu par l'affliction, Viçvâmitra prononça ces paroles en soupirant :

Misérable force que la force du kchatriya! la force, c'est la force que donne l'énergie brahmanique : pour anéantir toutes mes armes, il a suffi d'un danda de brahmane!

Oui, j'ai tout bien considéré; je veux, calmant mes sens et mon esprit, embrasser une grande pénitence, une pénitence qui me fasse brahmane.

VII.

L'âme en proie à la douleur, poursuivi par le sentiment de son humiliation, soupirant, puis soupirant encore au souvenir de sa funeste lutte contre le magnanime pénitent, il se retira avec sa royale épouse dans la région méridionale; et là, résigné, se nourrissant de fruits et de racines, il se livra à la plus austère pénitence.

Cependant des fils lui naquirent, uniquement attachés aux devoirs religieux et à la vertu; c'étaient

Havichyanda, Madhouchyanda, Dṛiḍhanêtra et Mahâratha.

Lorsque furent révolues mille années, Brahmâ, le grand ancêtre des hommes, adressa ces paroles flatteuses à Viçvâmitra, riche de tant d'austérités.

(Ici s'arrête le manuscrit de M. Jacquet.)

OBSERVATIONS

Sur le sens figuré de certains mots qui se rencontrent dans la poésie arabe.

Au nombre des difficultés qui s'opposent à la parfaite intelligence de la poésie de toutes les nations musulmanes, il faut mettre en première ligne l'emploi de certains mots dans un sens métaphorique : de là surgit pour l'étudiant un grand embarras, car il est porté à assigner à ces mots leur sens propre, et alors le vers dans lequel ils se trouvent est inintelligible; ou bien, après des efforts, souvent infructueux, pour deviner la pensée que le poëte a voulu exprimer, le lecteur demeure convaincu qu'il est impossible de la saisir. C'est surtout chez les poëtes regardés par les littérateurs arabes comme modernes, c'est-à-dire, chez ceux qui ont vécu postérieurement au premier siècle de l'hégire, qu'on reconnaît ce goût passionné pour le langage métaphorique. Dans la description de l'objet de leur affection, ils se complaisent à prodiguer des

Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME VII.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

Notice d'un ouvrage de Masoudi. (Quatremère.)..... 5
Mémoire sur l'organisation intérieure des écoles chinoises. (Barth.)..... 32
Notice sur un monument arabe conservé à Pise. (J. J. Marcel.)..... 81
Le combat de Bedr, épisode de la vie de Mahomet. (A. Caussin de Perceval.)..... 97
Épisode de Vicvamitra, traduit du sanscrit. (E. Jacquet.).. 146
Observations sur le sens figuré de certains mots qui se rencontrent dans la poésie arabe. (M. G. de Slane.)..... 167
Table générale d'un ouvrage chinois intitulé *Souan-fa-tong-tsong*, ou Collection des règles du calcul. (Fourmont, n° 350), traduite et analysée (par M. Ed. Biot.)..... 193
Swayambara, épisode du Mahâbhârata, traduit du sanscrit. (Th. Pavie.)..... 218
Notice de l'ouvrage persan qui a pour titre *Moudjmel-altawarikh*, « Sommaire des histoires, » (man. pers. de la Bibliothèque du roi, n° 62) (Quatremère.)..... 246
Essai sur la langue pehlvie. (Muller.)..... 289
Lettres sur quelques points de la numismatique arabe. (Fr. Saulcy.) — Première lettre..... 347
Seconde lettre..... 404
Troisième lettre..... 499
Mémoire sur les découvertes archéologiques faites dans l'Afghanistan par M. le Dr Honigberger. (Feu Eug. Jacquet.) (Suite et fin.)..... 385
La reconnaissance d'Ardjouna, épisode traduit du sanscrit. (Th. Pavie.)..... 465
Relation d'un voyage en Chine. (Richenet.)..... 512

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

Kitab Wefayat al-Aiyan, ou Vies des hommes illustres. (M. G. DE SLANE.) 90
Anthologie sanscrite, par M. Chr. Lassen. (F. N.) 184
امثال العرب Arabum proverbia vocalibus instruxit, latine vertit, commentario illustravit et sumptibus suis edidit G. W. Freytag. (M. G. DE S.) 369
Tâberistanensis annales, ex cod. ms. Berolinensi arabice edidit et in latinum transtulit J. G. L. Kosegarten. (M. G. DE S.) 371
Éclaircissements sur le cercueil du roi memphite Mycérinus, traduits de l'anglais, etc. par M. Ch. Lenormant. (J. DE WITTE.) 456

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Extrait d'une lettre adressée à M. Jacquet par M. J. É. KOWALEWSKY 181
Lettre de M. D'ABBADIE à M. Garcin de Tassy 364
Lettre de M. D'ABBADIE à M. Jomard 367
Lettre de M. BARBE à M. le rédacteur du Journal asiatique. 446

Arabe 6 - 20 . 31 . 82 - 84 . 100 . 120 - 144 . 166 - 175 . 246
296 . - 346 . 348 - 361 . 373 - 384 . 404 - 440 502
Chinois 38 - 58 . 79 . 103 . 107 . 215 . 216 . 526 .
Sanscrit 169 . 237 . 311 . 312
Persan 250 - 285 . 293 - 345 . 394 .
Zend 291 - 344
Pehlvi 291 - 346
Hébreu 293 - 346
Syriaque 296 - 344
Ethiopien 365